

Jacques HAMEL

Introduction

**LA JEUNESSE N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT...
VRAIMENT ?**

« La jeunesse n'est plus ce qu'elle était... » Voilà la formule qui a valeur d'antienne quand on est jeune ou que, en avançant en âge, on se fait vieux en se scandalisant de ce qu'est devenue la jeunesse ! Qui n'a pas eu ces mots à la bouche pour regretter la jeunesse d'antan ou, au contraire, pour se féliciter qu'elle ait changé. Il ne pouvait y avoir autre locution pour donner son thème au colloque sur la jeunesse tenue sous l'égide des décades de Cerisy qui, à cent ans sonné, affiche la sagesse qui vient avec l'âge. En effet, c'est sous cette bannière que des dizaines de chercheurs se sont réunis au Centre culturel de Cerisy-la-Salle, du 23 au 30 juin 2009, afin de pouvoir échanger sur les sujets à l'ordre du jour et cela dans l'intention de savoir si véritablement la « jeunesse n'est plus ce qu'elle était ».

Sur cette base, pendant sept jours, ils ont eu le loisir d'exposer leurs travaux et points de vue et de discuter, par-delà leur âge, ce vaste sujet que représente la jeunesse. La rencontre, propice et féconde, s'est déroulée en ce lieu enchanteur qu'est le Château de Cerisy et, fait exceptionnel, sous un ciel radieux, rarement compromis par les nuages du début de l'été.

Les lecteurs intéressés par le sujet, voire les sujets que sont les jeunes, trouveront dans ce livre riche matière à réflexion au fil des articles publiés qui, à vrai dire, ne correspondent pas à des actes de colloque comme on pourrait le penser au premier abord. En effet, dès le départ, ses organisateurs ont eu soin d'inviter les participants à la rencontre à donner la profondeur requise pour envisager le thème à leur programme en respectant à la lettre la tradition de Cerisy. Les rencontres organisées dans cette veine, fondées sur l'image apparemment surannée des intellectuels réunis sur les pelouses de la propriété, insensibles au temps et prenant plaisir à discuter, vont à l'inverse des colloques d'aujourd'hui, habituellement tenus dans des « complexes hôteliers » sans âme, situés souvent en bordure d'autoroute, et auxquelles on vient uniquement pour exposer rapidement sa communication et déguerpir aussitôt. Le temps ne comptait pas dans la

magnifique bibliothèque du château et chacun pouvait donc concevoir à fond son propos et bénéficier des réactions et commentaires de ses auditeurs.

À la fin de l'événement, ses responsables se sont d'autre part fait un devoir de prier les orateurs de bien vouloir rédiger un article sur la base de leur communication orale. Les auteurs réunis dans cet ouvrage ont respecté la consigne à la lettre. Voilà pourquoi ce livre se révèle une espèce d'état des lieux, le bilan des connaissances sur la jeunesse, celle d'aujourd'hui, par contraste à celle qui n'est plus et qui, maintes fois, semble correspondre à une image que la mémoire ou le souvenir de sa propre jeunesse contribue certainement à magnifier. L'organisation de ce colloque dont sont issus ces articles s'est d'ailleurs fondée sur cette intention : réunir sous une même couverture des contributions d'auteurs, venus des quatre coins de la francophonie, désireux de faire le point en pouvant exposer et comparer leurs travaux respectifs.

Car, force est de le constater, les études sur les jeunes ne cessent de gagner du galon dans les rangs des chercheurs français, québécois, belges et acadiens¹. Si, par exemple, la sociologie de la jeunesse s'est momentanément éclipsée durant les années 1970, au lendemain de Mai 68, les jeunes font de nos jours l'objet d'une foule d'études depuis qu'Olivier Galland, en France, et, au Québec, Madeleine Gauthier, pour ne citer que ces auteurs, ont entrepris de concevoir la jeunesse en théorie à la lumière de vastes enquêtes conduites de leur propre chef ou en collaboration avec d'autres chercheurs. Leurs initiatives ont fait boule de neige. Sans qu'ils n'aient cherché à faire école, on a vu fleurir toutes sortes de travaux et de recherches qui, avec le recul, témoignent d'une effervescence rarement égalée en sociologie, mais aussi dans les domaines représentés par les participants au colloque conçu dès le début sous le signe de l'interdisciplinarité.

Ce livre fait éloquent état de cette diversité des domaines d'intérêt et des connivences intellectuelles et théoriques nouées au fil de l'essor continu des études consacrées à la jeunesse. Venus des pays francophones, les participants au colloque de Cerisy représentaient toute la palette des disciplines sur lesquelles le thème au programme a joué de son influence, de la sociologie à l'histoire, en passant par l'anthropologie philosophique, la théologie, les sciences de l'éducation et de la communication et d'autres secteurs du savoir axés sur l'intervention. Une telle rencontre, on s'en doute, fait naturellement fi des barrières disciplinaires et de la compartimentation des objets et des interventions pratiques et politiques. C'est pourquoi l'on discuta tour à tour de l'insertion professionnelle, de la vie étudiante, de la mobilité géographique, des formes protestataires, du cosmopolitisme, de la famille et des pratiques culturelles en vigueur chez les jeunes.

Ce recueil rassemble en fait l'échantillon des études mis au jour par une espèce de sonde forée dans les couches épaisses de la réflexion sur les jeunes et que l'un et l'autre des collaborateurs ont cherché à enrichir chacun à leur

1. Les organisateurs ont souhaité inviter des chercheurs africains, mais pour diverses raisons ils ont été obligés de déclarer forfait.

manière. La table des matières fait foi de la diversité des sujets qui furent abordés. Elle ne montre pas en revanche la vivacité, l'envergure et la liberté de ton des débats qui suivaient les exposés, ni l'extraordinaire passion intellectuelle que chacun affichait pour discuter pied à pied les arguments et les résultats avancés sous le signe de la cordialité et de la bonne humeur contagieuse. C'est peu dire que les discussions débordaient largement les séances de travail et s'étendaient aux périodes de repos à l'extérieur, bouleversant souvent l'horaire carillonné des repas, faisant dire aux responsables du colloque, devenus malgré eux préfets de discipline, que décidément la jeunesse des chercheurs réunis pour l'occasion est loin d'être révolue si l'on se fiait à leur aptitude à défier l'autorité !

Si, devant des articles, où sont forcément rendus clandestins le flux et l'effervescence des discussions et des remarques verbales surgies dans le feu de l'action, les lecteurs parviennent néanmoins à partager l'analyse de ceux et celles qui les ont écrits, la publication de ce livre n'aura pas été inutile. C'est cette conviction qui nous a retenus de chercher dans cette introduction à exposer trop brièvement les thèses avancées par les auteurs que les lecteurs s'apprêtent à lire.

Malheureusement pour eux, ce recueil ne rend toutefois pas compte du bon temps pris dans les murs du château de Cerisy où – grâce notamment aux bons soins d'Édith Heurgon, de Jacques Peyrou et de Catherine de Gandillac – les échanges intellectuels se muaient insensiblement en cordialité et en amitié souvent contraires au débat universitaire et scientifique. Sans crier gare, les participants au colloque se sont par exemple improvisés (redoutables) joueurs de pétanque, chanteurs de chorale dirigée par Solange Lefebvre autour du feu de la Saint-Jean et spectateurs envieux des prouesses du *rapper* Julien Varillon-Laborie (qu'on lira d'ailleurs dans les prochaines pages). Sans rechigner, ils voyaient également d'un bon œil qu'un membre du public, comme Emmanuel Granger, deviennent président de séance capable de les contraindre à orchestrer la théorie à la pratique. Sous ce chef, les collaborateurs à cet ouvrage issu de leur rencontre à Cerisy sont bien en droit de proposer leurs études dans l'intention d'expliquer que la « jeunesse n'est plus ce qu'elle était ».